

Archipel —



Programme du 18 mars 2018
Alhambra

Editorial

Archipel 2018

Pris d'une soudaine faiblesse d'orgueil, l'homme demande à la machine: «Peux-tu être moi?». Mon corps, ma voix, ma conscience, sauras-tu les simuler? Ne suis-je pas moi aussi qu'un agencement de rouages? Ou serais-je le dieu créateur d'une nouvelle humanité, mais si peu performant que de futurs humanoïdes me supplanteront?

Archipel 2018 pose la question de la naissance d'une transhumanité. Les musiciens ont toujours été des apprentis sorciers. Leur art, qui touche à la mathématique, les a incités à utiliser l'ordinateur dès qu'il leur fut accessible dans les années 1950.

Avant tout autre artiste, ils se sont emparés de ce nouvel outil pour concevoir leur musique, stimuler leur imagination, augmenter leur pensée et parfois abandonner à la machine leur pouvoir créateur. Dans une démarche historique et prospective, nous parcourons soixante ans de recherche artistique qui touche à l'intelligence artificielle. Ecce Homo, Ecce Robo (sic), voici l'homme et son double, voici le robot, notre probable avenir, nouveau Seigneur de la modernité.

Marc Texier
directeur général

Dimanche 18 mars 2018 — 15h

Alhambra

Salon de musique — durée 1h

Ecce Robo 1 Tout l'après-midi, on pourra découvrir à l'Alhambra les étranges sculptures parlantes, chantantes et pensantes de Martin Riches, plasticien britannique qui construit des bouches motorisées, des orgues parlantes, un larynx mécanique chantant qui sera la prima dona d'un Lied de Masahiro Miwa, telle une moderne Olympia.
Dans un enchaînement libre et déambulatoire, venez découvrir des pépites vintages pour robots et percussions, rencontrer les compositeurs, les interprètes, découvrir leurs étranges machines dans une émission publique présentée et diffusée sur la RTS-Espace2 par Anne Gillot.

| | | |
|-----------------------------------|--|------------|
| Alberto Posadas (Espagne, 1967) | <i>Hylé</i> <i>pour marimba préparé</i> | 2013 - 22' |
| Wolfgang Heiniger (Suisse, 1964) | <i>Lamento V **</i> <i>pour quatuor à cordes et caisses claires automatisées</i> | 2004 - 15' |
| Martin Riches (Royaume-Uni, 1941) | <i>Thinking Machine *</i> Eklekto Alexandre Babel, Sébastien Cordier, Thierry Debons, Louis Delignon (percussion) Ensemble KNM Berlin Frank Gutschmidt (piano), Theodor Flindell, Lisa Werhahn (violon), Kirstin Maria Pientka (alto), Andreas Voss (violoncelle), Jonathan Heilbron (contrebasse) | 2017 - 11' |

Concert enregistré par la RTS Espace2. Diffusion le dimanche 15 avril 2018, 22h, Musique d'Avenir par Anne Gillot.

Coproduction Eklekto, Ensemble KNM Berlin, Festival Archipel.

Dimanche 18 mars 2018 — 16h30

Alhambra

Salon de musique — durée 1h

Ecce Robo 2 Tout l'après-midi, on pourra découvrir à l'Alhambra les étranges sculptures parlantes, chantantes et pensantes de Martin Riches, plasticien britannique qui construit des bouches motorisées, des orgues parlantes, un larynx mécanique chantant qui sera la prima dona d'un Lied de Masahiro Miwa, telle une moderne Olympia.
Dans un enchaînement libre et déambulatoire, venez découvrir des pépites vintages pour robots et percussions, rencontrer les compositeurs, les interprètes, découvrir leurs étranges machines dans une émission publique présentée et diffusée sur la RTS-Espace2 par Anne Gillot.

| | | |
|--|--|------------|
| Martin Riches (Royaume-Uni, 1941) | <i>Four Voices **</i> | 2017 |
| Iannis Xenakis (France, 1922-2001) | <i>Morsima-Amorsima</i> <i>pour piano, violon, violoncelle, contrebasse</i> | 1962 - 10' |
| Lejaren Hiller (Etats-Unis, 1924-1994) | <i>Illiad Suite</i> <i>pour quatuor à cordes</i> | 1956 - 20' |
| Tom Johnson (Etats-Unis/France, 1939) | <i>Tilework for Log Drums</i> <i>pour trois percussionnistes</i> | 2005 - 12' |

Eklekto
Alexandre Babel, Sébastien Cordier, Thierry Debons, Louis Delignon (percussion)

Ensemble KNM Berlin
Frank Gutschmidt (piano), Theodor Flindell, Lisa Werhahn (violon), Kirstin Maria Pientka (alto), Andreas Voss (violoncelle), Jonathan Heilbron (contrebasse)

Concert enregistré par la RTS Espace2. Diffusion le dimanche 15 avril 2018, 22h, Musique d'Avenir par Anne Gillot.

Coproduction Eklekto, Ensemble KNM Berlin, Festival Archipel.

Dimanche 18 mars 2018 — 18h

Alhambra

Salon de musique — durée 1h

Ecce Robo 3 Tout l'après-midi, on pourra découvrir à l'Alhambra les étranges sculptures parlantes, chantantes et pensantes de Martin Riches, plasticien britannique qui construit des bouches motorisées, des orgues parlantes, un larynx mécanique chantant qui sera la prima dona d'un Lied de Masahiro Miwa, telle une moderne Olympia. Dans un enchaînement libre et déambulatoire, venez découvrir des pépites vintages pour robots et percussions, rencontrer les compositeurs, les interprètes, découvrir leurs étranges machines dans une émission publique présentée et diffusée sur la RTS-Espace2 par Anne Gillot.

| | | |
|---------------------------------------|---|-----------------|
| Martin Riches (Royaume-Uni, 1941) | <i>Singing Machine</i> | 2013 |
| Iannis Xenakis (France, 1922-2001) | <i>Herma pour piano</i> | 1960-1961 - 10' |
| Masahiro Miwa (Japon/Allemagne, 1958) | <i>Hitonokiesari ** pour machine chantante, quintette à cordes et percussion</i> | 2013/2018 - 22' |
| | Eklekto Alexandre Babel, Sébastien Cordier, Thierry Debons, Louis Delignon (percussion) | |
| | Ensemble KNM Berlin Frank Gutschmidt (piano), Theodor Flindell, Lisa Werhahn (violon), Kirstin Maria Pientka (alto), Andreas Voss (violoncelle), Jonathan Heilbron (contrebasse) | |

Concert enregistré par la RTS Espace2. Diffusion le dimanche 15 avril 2018, 22h, Musique d'Avenir par Anne Gillot.

Coproduction Eklekto, Ensemble KNM Berlin, Festival Archipel.

O e u v r e s

Alberto Posadas

Hylé

pour marimba préparé

Commande: Sisco Aparici

Création: 27 janvier 2014, Bâle, Hochschule für Musik, par Sisco Aparici : percussion.

En grec ancien, «hylé» signifie la matière dont une chose est faite. Ici, le titre se réfère au bois, matière première du marimba. Aristote interprète cette idée de matière première de trois manières: la matière informe, indéterminée et incapable d'exister par elle-même (prôte hylé), la matière déterminée (eschaté hylé) et la cause matérielle sous-jacente à un changement. Il est possible de voir un parallèle entre les deux premières définitions aristotéliennes et la matière sonore abstraite, inconnue et imperceptible qui se concrétise à travers une forme. Dans ce cas, cette forme émane de l'instrument, ainsi que du changement qui se produit en l'instrument tout le long de l'œuvre. La percussion et le frottement extraient du bois et des autres matières des catégories sonores qui se retrouvent immergées dans un processus d'exploration progressive du registre. L'œuvre divise l'instrument en cinq parties, donnant ainsi à chaque octave sa propre identité sonore. Le bois en est l'élément unificateur. Pendant la première partie de l'œuvre, chaque octave est «conquise». Les cinq octaves forment différents domaines qui sont à peine reliés entre eux. Progressivement, une partie de la préparation du marimba disparaît, l'instrument se met à nu, laissant ainsi apparaître sa nature acoustique originelle. Le changement d'identité sonore détermine la matière sonore et sa forme. Ce processus débouche sur la seconde partie de l'œuvre, où la préparation de l'instrument a pratiquement disparu et le registre est accéléré, en contraste avec la première partie.

Hylé a été commandée par Sisco Aparici et lui est dédiée.

Wolfgang Heiniger

Lamento V

pour quatuor à cordes et caisses claires automatisées

Commande: Quatuor Bozzini

Création: 25 février 2004, La Sala Rossa, Montréal, Québec par le Quatuor Bozzini

Ce qui frappe dans *Lamento V*, c'est surtout l'instrumentation. L'opposition du quatuor à cordes d'un côté et de l'électronique réduite de l'autre est nette et crée la possibilité de contours marqués. Parfois clairement à l'avant-plan et parfois dans un rôle de coloriage subtil

du son des cordes, les sons électroniques et électromécaniques sont là pour placer la musique sous un autre éclairage, la faire entendre dans une autre perspective. Le petit tambour du reste joue vraiment tout seul: un bras frappe de l'intérieur contre la peau du tambour.

Wolfgang Heiniger

Martin Riches

Thinking Machine

C'est Masahiro Miwa qui proposa à Martin Riches d'inventer et de créer une «machine pensante» dans le cadre de son projet «Reverse Simulation»: les compositions sont d'abord conçues au moyen d'un algorithme sur un ordinateur puis imitées par de véritables interprètes, ou dans ce cas, par une machine. Celle-ci utilise des boules qui viennent frapper trois cloches tubulaires dans une longue séquence déterminée par l'algorithme.

Prochaine frappe = $(6 - (\text{entry track} + \text{trinary state})) \bmod 3$

Martin Riches

Four Voices

Les *Four Voices* ressemblent à la *Singing Machine* mais possèdent des colonnes d'air plus petites et discrètes ainsi qu'un système de contrôle différent. Chaque voix a une sorte d'intelligence locale sous la forme de quatre microprocesseurs; ils communiquent grâce à un ordinateur de contrôle qui détermine les voyelles, les hauteurs et la fréquence.

Iannis Xenakis

Morsima-Amorsima

pour piano, violon, violoncelle, contrebasse

Dédicace: A Manos Hadziakis

Création: 16 décembre 1962, Athènes

L'œuvre a été créée en 1962 à Athènes, sous la direction de Lukas Foss, et a obtenu le premier prix du Concours Manos Hadziakis.

Signification du titre: «Moros»: le destin, la mort; «Morsima»: ce qui vient par le destin; «Amorsima» (le «a» étant privatif): ce qui ne vient pas par le destin.

Elle résulte de l'exploitation du même programme ST/10 mais pour une composition d'instruments différente. L'œuvre a été calculée par le cerveau électronique 7090 IBM à Paris

O e u v r e s

suivant un programme stochastique (probabiliste) spécial imaginé par le compositeur. Ce programme est un dérivé de la thèse du «Minimum de règles de composition» qui avait déjà été formulée dans *Achorripsis* pour 21 instruments, mais ce n'est que quatre ans plus tard qu'elle a pu être «mécanisée» chez IBM France.

Le programme est un complexe de lois stochastiques (= du calcul des probabilités) que l'auteur a introduites en composition musicale depuis de nombreuses années. Il commande au cerveau électronique de définir tous les sons d'une séquence calculée préalablement, l'un après l'autre. D'abord sa date d'occurrence, ensuite sa classe de timbre (arco, pizzicato, glissando, etc.), son instrument, sa hauteur, la pente de glissando s'il y a lieu, la durée et la forme dynamique de l'émission du son.

Iannis Xenakis
1962

Lejaren Hiller

Illiad Suite

pour quatuor à cordes

La «Méthode pour composer une valse à l'aide de deux dés» de Mozart est un exemple ancien de musique régie par le hasard. Mozart faisait participer l'auditeur directement au processus de création de l'œuvre. Dans la démarche de composition d'aujourd'hui, des algorithmes digitaux remplacent le jeu de dés concrets.

Déjà depuis les années 50, de tels algorithmes sont l'objet de visions artistiques. Des compositeurs ont découvert le potentiel des algorithmes pour la construction de structures complexes et de dispositions expérimentales, ou alors comme antagonisme créatif, comme élément de surprise, méthode ou antagonisme intégré dans le travail artistique. De nouveaux horizons sont entrés dans le champ de vue en ce qui concerne la collaboration artistique entre l'homme et la machine grâce au développement vertigineux des techniques algorithmiques. On s'éloigne du hasard ou du calcul déterminé vers des processus autonomes et ouverts qui redéfinissent les rapports entre l'homme et la machine. L'intérêt ne porte pas uniquement sur le produit final, mais aussi sur les démarches qui y conduisent. Les uns font confiance aux balbutiements de l'intelligence artificielle et à la créativité autonome de l'ordinateur, les autres se réservent une instance de contrôle pour pouvoir intervenir dans les processus techniques et pour pouvoir les former. Les deux cas de figure ouvrent de nouvelles perspectives qui dépassent les façons de penser traditionnelles

de l'auteur, de la production et de la réception de la musique.

La première œuvre de l'histoire de la musique composée par un ordinateur est la *Suite Illiac* de Lejaren Hiller et Leonard Isaacson. Créée en 1957, elle est une œuvre pionnière en quatre mouvements, ou plutôt quatre études pour quatuor à cordes qui porte le nom du système d'ordinateur ILLIAC I (Illinois Automatic Computer) développé quelques années auparavant à l'université d'Illinois et utilisé pour la composition. Les chercheurs eux-mêmes soulignent de façon explicite le caractère de recherche de cette suite qu'ils considèrent comme un guide de laboratoire: Les règles de composition et d'ordre qui définissent la musique de différentes époques sont transformées dans des processus algorithmiques automatisés.

Le deuxième mouvement en huit parties est exemplaire. Un enchaînement libre de sons est transformé par l'ajout successif de règles de composition en une œuvre musicale qui rappelle un mouvement baroque à quatre voix; c'est un exercice de style.

Ce texte est paru pour la première fois dans le magazine Zeitfragen de MaerzMusik 2016. Il est reproduit avec l'aimable autorisation de Julian Kämper et des Berliner Festspiele.

traduit de l'allemand par Thomas Müller

Tom Johnson

Tilework for Log Drums

pour trois percussionnistes

Comment combiner différentes figures rythmiques de façon à ce qu'aucune note ne se superpose et que tous les temps d'une mesure soient remplis? Le compositeur Tom Johnson, avec la collaboration de plusieurs mathématiciens, s'est longtemps penché sur ce sujet. La série des Tileworks, littéralement «travail de tuilage» utilise ce problème mathématique comme procédé de composition et a donné lieu en 2003 à l'édition de 14 pièces pour instrument solo. *Tilework for Log drums*, écrit en continuité de la série, présente les différentes possibilités de tuiler une ligne de 18 points en 6 voix, chacune jouant une figure rythmique de trois notes, répétée dans 5 tempos différents. Tom Johnson s'est depuis longtemps spécialisé dans des techniques de composition issues de problèmes mathématiques, affirmant que l'expressivité musicale peut émerger d'une structure très cartésienne.

Martin Riches *Singing Machine*

Cette machine imite de façon simplifiée le mécanisme de la voix humaine. Elle possède une paire de lèvres pouvant s'ouvrir à la façon d'un «ah» et se fermer à la façon d'un «ouh», une langue qui lui permet de produire une série de voyelles et de diphtongues. Son larynx, colonne d'air soufflé en roseau pouvant s'accorder, a une étendue d'une octave. La machine est baryton.

Iannis Xenakis *Herma* *pour piano*

Création: 2 février 1962, Tokyo

Herma semble entrer dans la littérature du piano du XXe siècle si l'on en juge par l'approche de plus en plus fréquente dont elle est l'objet de la part des pianistes attirés peut-être par son exigence de virtuosité. La pièce a été créée en février 1962 à Tokyo par Yuji Takahashi, un fidèle du compositeur. Elle sera reprise en première française par Georges Pludermacher le 24 avril 1963 au Domaine musical (première de Xenakis dans cette institution), où elle rencontrera un succès exceptionnel contre l'attente de Boulez qui, étant alors à Harvard, n'en fut pas témoin. *Herma* a résolument conduit Xenakis vers l'usage de la théorie des ensembles, théorie qu'il détaille longuement au chapitre V de *Musiques formelles*, et que nous avons renoncé à commenter dans la mesure où il en est traité dans tous les manuels de logique formelle. Au-delà des manuels, la théorie contient néanmoins quelques spécificités xenakiennes résultant de l'interprétation proposée, notamment de la célèbre distinction entre «théorie hors temps» et «théorie en temps». Pour réaliser son programme de son point de vue, Xenakis s'appuie sur trois algèbres: la première par laquelle sont pratiquées les opérations hors temps comprenant les hauteurs; la seconde, algèbre temporelle, où les événements s'incarnent sur la base du temps métrique, organisant statistiquement les durées; la troisième, algèbre en temps combinant les deux précédentes, mettant en relation les mouvements sonores dans leur mouvance. Suivant l'analyse qu'il donne de sa pièce, Xenakis aurait sélectionné trois ensembles de sons du piano A, B, C dans l'ensemble R de tous les sons de l'instrument. Entre deux ensembles, il peut y avoir des parties communes (intersection); les groupes peuvent être ordonnés ou mélangés (réunion); l'un deux peut être absent (négation). A ces trois opérations de base de la logique peuvent se

superposer l'implication et l'appartenance. Ces opérations sur les groupes de hauteurs, d'intensités et de durées – Xenakis les nomme des classes, ce qui pourrait aujourd'hui entraîner une confusion avec la notion bien établie de «pitch class» – relèvent de la grammaire hors temps, laquelle est ensuite complétée par une grammaire temporelle qui organise les distances (intervalles tels qu'on peut les lire écrits sur une surface). La mise en correspondance des deux grammaires produit finalement la structure en temps. L'auteur décrit le maximum de combinatoire qu'il peut obtenir à partir de ces trois variables, et il dresse un schéma complet de l'organisation de *Herma*. Les silences de la pièce jouent le rôle de classe vide et la densité est calculée en relation à la combinaison des grammaires. Le sous-titre «musique symbolique» pourrait laisser croire que la pièce a été entièrement axiomatisée, il n'en est apparemment rien: le compositeur s'est laissé un droit absolu sur la sélection, et la théorie des ensembles n'aurait concerné que l'organisation des hauteurs.

Célestin Deliège
Cinquante ans de modernité musicale: de
Darmstadt à l'IRCAM

Masahiro Miwa *Hitonokiesari* *pour machine chantante, quintette à cordes et percussion*

Le morceau est une réanimation d'un rite des Giyack, une minorité éteinte japonaise. Dans la langue des Giyack, il n'y avait point de consonnes, mais douze hauteurs de son distinctes. Les gens se parlaient en combinant six voyelles avec douze hauteurs de son, dans une sorte de chant. La communauté des Giyack fut complètement détruite par le gouvernement japonais pendant l'ère Meiji. Le seul survivant était un jeune étudiant ingénieur qui construisit plus tard une «machine chantante» afin de préserver le souvenir de sa culture. Dans le rite original, un prêtre récitait des prières qui furent variées et répétées par les habitants du village au moyen de «tubes consonnants». Le morceau a été écrit en collaboration avec le poète et savant Sadakazu Fujii connu pour ses études des langues anciennes Aïnou. La «machine chantante» a été spécialement développée et construite par Martin Riches pour «Hitonokiesari».

Masahiro Miwa
Traduit de l'allemand par Thomas Müller

Auteurs

Wolfgang Heiniger

Compositeur et percussionniste suisse né en 1964 à Bâle

Wolfgang Heiniger obtient un diplôme en percussion à la Musikhochschule de Bâle avant de se tourner vers la musique électronique et la composition, qu'il étudie auprès de Thomas Kessler. Il se consacre principalement à la musique électronique *live* et à la musique pour ordinateur, mais il compte aussi à son catalogue bon nombre d'œuvres de musique de chambre et de scène. Cofondateur et membre de The BEAM (Basel Electric Art Messengers) et de l'European PowerBook Orchestra, il s'est produit à plusieurs reprises dans différents événements en Europe, en Amérique et en Asie. Il est maintenant professeur de composition à l'Université des Arts de Berlin, après avoir enseigné de 1994 à 2002 à l'Elektronisches Studio de la Musikhochschule de Bâle.

Lejaren Hiller

Compositeur américain né le 23 février 1924 à New York, mort en 1994 à Buffalo

Lejaren Hiller est un compositeur d'avant-garde ayant collaboré avec John Cage. Sa suite *Illiac* est la première pièce substantielle de musique composée par ordinateur. Compositeur prolifique, Lejaren Hiller a écrit de la musique tantôt électronique tantôt conventionnelle qui est souvent marquée d'un esprit satirique. *Avalanche* (1968), une œuvre de théâtre musical, parodie tout ce qui concerne les centres culturels, les prima donne et les philosophes académiques. Avec un humour caractéristique, Hiller a une fois annoncé un plan pour mettre un terme à la production de musique rock: il ferait en sorte que son ordinateur compose toutes les chansons de rock possibles, puis y apposerait un copyright en interdisant quiconque de les jouer. La plupart de ses œuvres, six sonates pour piano, sept quatuors à cordes et une variété de pièces vocales et orchestrales, sont toutefois plus sérieuses et directes, tandis que d'autres ont été qualifiées d'extrêmement difficiles. Hiller est né à New-York en 1924. Il étudie la chimie à l'Université de Princeton où il prend aussi des leçons de composition avec Milton Babbitt et Roger Sessions. Il travaille ensuite en tant que chercheur en chimie à la fin des années 1940 avant de rejoindre la faculté des sciences de l'Université d'Illinois en 1952. Dans le cadre de son travail scientifique, Hiller a accès à l'ordinateur *Illiac* occupant alors une pièce de l'université et au milieu des années 1950, il commence à explorer avec Leonard Isaacson les possibilités musicales du système. Utilisant l'ordinateur pour prendre certaines décisions

compositionnelles, ils collaborent ensemble à la suite *Illiac* pour quatuor à cordes, une pièce qui a attiré une attention considérable, en particulier parmi les compositeurs sériels qui voient en l'ordinateur de nouvelles façons de libérer leur imagination du poids de la tonalité et du timbre conventionnels. Hiller dirige le studio de musique électronique de l'Université d'Illinois jusqu'en 1968, et c'est juste avant de rejoindre la faculté de l'Université de l'Etat de New-York qu'il collabore avec John Cage sur sa fameuse pièce «HPSCHD». Œuvre délibérément chaotique, «HPSCHD» est écrite pour 7 clavecins (sur lesquels des œuvres de Mozart ont été jouées) et 59 canaux amplifiés de son enregistré. Hiller a écrit trois livres: «Experimental Music» (1959) avec Isaacson, «Principles of Chemistry» (1960), avec Rolfe H. Herber, et «Informationstheorie und Computermusik» (1964).

Traduit de l'anglais par Rémy Walter

Tom Johnson

Compositeur américain résident français né le 18 novembre 1939 à Greeley (Colorado)

Tom Johnson est né dans le Colorado en 1939. Il a étudié à l'université de Yale et, en privé, avec Morton Feldman. Après quinze années à New York, il s'installe à Paris, où il habite depuis 1983. Tom Johnson est généralement considéré comme un minimaliste, puisqu'il travaille avec du matériel toujours réduit, en procédant toutefois de manière nettement plus logique que la plupart des autres minimalistes, ce qui se traduit par un emploi fréquent de formules, de permutations et de séquences prévisibles. Tom Johnson est connu surtout pour ses opéras. Depuis vingt-cinq ans, on présente régulièrement *L'Opéra de quatre notes*. *Riemannoper* (1988) a été mis en scène plus de vingt fois depuis sa création à Brême en 1988. Parmi ses œuvres non-opératiques, qui sont jouées souvent, on peut compter les *Histoires à dormir debout*, les *Rational Melodies*, *La Musique et les questions*, les *Duos à compter*, le *Tango*, *Les Vaches de Narayana*, et *Echec*: une pièce très difficile pour contrebasse. L'œuvre la plus importante, le *Bonhoeffer Oratorium*, pour orchestre, chœur et solistes, avec textes du théologien Dietrich Bonhoeffer, a été créée par l'orchestre et chœur de la radio hollandaise à Maastricht en 1996, et a été présenté aussi à Berlin et à New York. Tom Johnson a également écrit de nombreuses œuvres radiophoniques, telles que *J'entends un chœur* (pièce radiophonique commandée par Radio-France pour le prix Italia en 1993), *Music and Questions* (diffusé aussi comme CD par le Australian

Auteurs

Broadcasting Company), et *Die Melodiemaschinen* commandé par WDR Köln, qui l'a diffusée en janvier 1996. Les enregistrements principaux disponibles aujourd'hui sont les CDs Musique pour 88 (XI, 1992), *Rational Melodies* (Hat Art, 1993), et le *Chord Catalogue* (XI, 1999) *The Voice of New Music*, une anthologie d'articles écrits pour le Village Voice (1972-1982) a été publiée par Apollonius. *Self-Similar Melodies*, un texte théorique en anglais a été édité en 1996 par les Editions 75.

Avec l'aimable autorisation des Editions 75

Masahiro Miwa

Compositeur japonais résident allemand né en 1958 à Tokyo

Masahiro Miwa est né à Tokyo en 1958. En 1978, il déménage à Berlin et entre à l'Académie der Künste où il étudie la composition avec Isang Yun. Dès 1985, il étudie avec Günther Becker à l'Académie Robert Schumann à Düsseldorf puis enseigne la musique pour ordinateur et la musique électronique. Miwa apprend en autodidacte la programmation informatique avant de se lancer dans la composition de musique pour ordinateur. Il a reçu de nombreuses récompenses pour son travail, parmi lesquelles le Hambacher Prize (Allemagne, 1985), le Irino Prize (Japon, 1989), le deuxième prix du concours de composition Music Today au Japon en 1991, le premier prix du concours international Luigi Russolo (Italie, 1992), et le Muramatsu Award (Japon, 1995). Ses œuvres ont été jouées en Europe, au Japon, aux États-Unis et au Canada. Il a participé à d'autres projets dont une collaboration avec Akke Wagenaar pour des installations interactives par ordinateur, un album *house* «Lucky Choi» sorti chez Meldac en 1991, et d'autres productions discographiques, «Rotküpchen-Begleiter» (Rhizome Sketch, 1995), «Gesänge des Ostens» (Fontec, 1998), et les 4 CDs «Ascending Music for the End of Century». Depuis 1996, Masahiro Miwa est professeur à l'International Academy of Media Arts and Sciences à Gifu au Japon.

Traduit de l'anglais par Rémy Walter
www.kalvos.org

Alberto Posadas

Compositeur espagnol né en 1967 à Valladolid

Alberto Posadas débute ses études musicales à Valladolid, sa ville natale, puis les poursuit à Madrid. En 1988, il rencontre Francisco Guerrero auprès duquel il étudie la composition

et qu'il considère comme son authentique maître. Avec lui, il explore de nouvelles formes musicales grâce à l'utilisation de techniques comme la combinatoire mathématique et la théorie fractale.

Cependant, l'autodétermination et la quête constante de l'intégration de l'esthétique dans ces procédés mathématiques amènent le compositeur à rechercher d'autres modèles pour la composition, notamment la transposition en musique d'espaces architecturaux, l'application de techniques issues de la topologie et de la peinture dans une relation à la perspective, ou encore l'exploration des phénomènes acoustiques des instruments de musique à un niveau microscopique. Il développe également une musique électroacoustique, dans un cheminement très personnel, à travers plusieurs projets dont *Liturgia de silencio* (1995), *Snefru* et *Versa est in luctum* (2002), *Cuatro escenas negras* (2009). Son intérêt pour l'implication du mouvement dans la transformation électronique du son le conduit à la création de *Glossopoeia*, œuvre pluridisciplinaire composée à l'Ircam en 2009 en collaboration avec le chorégraphe Richard Siegal. Il poursuit son travail sur l'électronique avec *Tenebrae*, pièce pour six voix et ensemble, créée en 2013 par l'Ensemble intercontemporain et l'ensemble vocal Exaudi sous la direction de François-Xavier Roth.

En 2006, il reçoit une bourse de la Casa de Velázquez à Madrid qui lui permet de réaliser, avec Andrés Gomis, un projet de recherche autour de nouvelles techniques de jeu du saxophone basse et leurs applications dans la composition. La production d'Alberto Posadas inclut de la musique symphonique, pour chœurs, de chambre, des pièces solistes ainsi que de la musique avec électronique. Plusieurs de ses œuvres sont commandées par les plus grands festivals internationaux et des musiciens comme Esteban Algorta, Andrés Gomis, Alexis Descharmes et l'Ensemble intercontemporain. L'année 1993 marque le début de sa carrière internationale; ses pièces sont créées par des ensembles et des orchestres dont l'Ensemble intercontemporain, l'Itinéraire, Court-Circuit, le Nouvel Ensemble Moderne, le Quatuor Arditti, le quatuor Diotima, l'Orchestre national de France et l'Orchestre philharmonique du Luxembourg.

Depuis 1991, Alberto Posadas est professeur d'analyse, d'harmonie et de composition au Conservatoire de musique de Majadahonda à Madrid. Il est invité régulièrement à intervenir en tant que professeur de composition, notamment à la Session de Composition de Royaumont en 2012, au Takefu International

Auteurs

Music Festival (Japon) en 2013, à l'Académie de composition Philippe Manoury au festival Musica en 2016, à l'académie ManiFeste de l'Ircam en 2017 et à la Musikhochschule de Lucerne en 2017 et 2018. Il reçoit en 2002 le Prix du public au festival Ars Musica de Bruxelles pour *A silentii sonitu* et le Premio Nacional de Música en 2011.

© Ircam-Centre Pompidou, 2017

Martin Riches

Plasticien et artiste sonore anglais né en 1941 à île de Wight

Martin Riches étudie l'architecture à Londres de 1961 à 1968. Il déménage l'année suivante à Berlin où il exerce l'architecture pendant dix ans. En 1979, il crée sa première installation sonore «The Flute Playing Machine» puis se consacre à la cinétique et à l'art sonore. Ses œuvres sont présentées à la fois comme des installations et des performances musicales. Il a exposé à l'Institute of Contemporary Art à Londres en 1983, au festival Inventionen à Berlin en 1985 et 1994, à la Biennale de Tokyo en 1999, à l'Akademie der Künste Berlin en 2000. L'artiste vit et travaille toujours à Berlin.

Iannis Xenakis

Compositeur français né le 29 mai 1922 à Braïla, Roumanie, mort le 4 février 2001 à Paris

Compositeur, architecte, ingénieur civil, Iannis Xenakis est né le 29 mai 1922 à Braïla (Roumanie). Résistant de la Seconde Guerre Mondiale, puis condamné à mort, il est réfugié politique en France depuis 1947 et naturalisé français depuis 1965.

Il a étudié à l'Institut Polytechnique d'Athènes avant d'entreprendre des études de composition musicale à Gravesano avec Hermann Scherchen, puis au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris avec Olivier Messiaen. De 1947 à 1960, il est collaborateur de Le Corbusier comme ingénieur et architecte.

Inventeur des concepts de masses musicales, de musique stochastique, de musique symbolique ; ayant introduit le calcul des probabilités et la théorie des ensembles dans la composition des musiques instrumentales, il fut l'un des premiers à se servir de l'ordinateur pour le calcul de la forme musicale. Pionnier également dans le domaine de l'électroacoustique, auteur de plus d'une centaine d'œuvres pour toutes formations, il apparaît aujourd'hui comme l'une des figures les plus radicales de l'avant-garde,

ayant inventé la plupart des techniques compositionnelles caractéristiques de la musique d'après 1945, mais aussi l'un des rares créateurs dont la vitalité ne s'est jamais démentie, et qui a, de plus, conquis un large public.

Architecte du Pavillon Philips à l'Exposition Universelle de Bruxelles en 1958 ainsi que d'autres réalisations architecturales telles que le Couvent de La Tourette (1955), il a composé Polytopes - spectacles, sons et lumières - pour le Pavillon français de l'Exposition de Montréal (1967), pour le spectacle Persepolis, montagne et ruines de Persepolis, Iran (1971), pour le Polytope de Cluny, Paris (1972), pour le Polytope de Mycènes, ruines de Mycènes, Grèce (1978), pour le Diatope à l'inauguration du Centre Georges-Pompidou, Paris (1978).

Il est fondateur et président (1965) du Centre de Mathématique et Automatique Musicales (CEMAMU) de Paris ; Associate Music Professor de l'Indiana University, Bloomington (1967-1972) et fondateur du Center for Mathematical and Automated Music (CMAM), Indiana University, Bloomington (1967-1972). Il est aussi chercheur du Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS), Paris (1970) ; Professor of Music, City University London (1975) et professeur à l'Université de Paris - Sorbonne (1972-1989).

Il décède à Paris le 4 février 2001.

Extrait du catalogue des éditions Salabert

Interprètes

Eklekto

Eklekto est un collectif de percussion contemporaine basé à Genève. Créé sous l'impulsion visionnaire du percussionniste Pierre Métral en 1974, cet ensemble à dimension variable travaille aujourd'hui avec plus de 30 musiciens percussionnistes issus de la région lémanique.

Eklekto est commanditaire d'une centaine d'œuvres pour percussion de compositeurs tels que Ryoji Ikeda, Thomas Meadowcroft, Yoshihisa Taira, Stefano Gervasoni, Pierre Jodlowski, William Blank, Sven-Åke Johansson, Thomas Kessler ou Billy Martin et s'est produit avec Fritz Hauser, Etienne Jaumet, Stefan Asbury, Arturo Tamayo, Synergy Percussion, Ensemble KNM Berlin.

Dans ses projets actuels, Eklekto questionne le format de concert de musique contemporaine à travers des propositions telles que la trilogie *Words&Percussion*, Théâtre du Galpon 2014-2016, le concert *Gamelan*, Festival Archipel 2015, le projet de concert-installation *Discount minimal* avec Thomas Meadowcroft (compositeur) et Florian Bach (plasticien), Genève 2017, ou encore le projet *J'écoute la ville*, Fête de la musique, Genève 2017.

Après Steven Schick et Jean Geoffroy, la direction artistique est assurée depuis 2013 par le percussionniste suisse Alexandre Babel.

Ensemble KNM Berlin

L'ensemble KNM joue un rôle clé dans la très vivante scène de la musique actuelle berlinoise. Fondé en 1988 à Berlin-Est par Juliane Klein, Thomas Bruns avec des étudiants de l'École supérieure de musique Hanns Eisler, le KNM est actuellement composé de 11 musiciens d'Allemagne, de Grande-Bretagne et de Suisse.

L'ensemble présente des compositions, des concerts-installations et des concerts dans le monde entier, en collaboration étroite avec des compositeurs, auteurs, chefs, artistes et metteurs en scène. Sa programmation est motivée par l'attrait pour l'inconnu et une réflexion sur les grands thèmes de notre époque. Depuis sa création, l'ensemble a réalisé plus de mille concerts.

Le KNM Berlin doit sa reconnaissance internationale à de nombreuses participations à des festivals de renommée mondiale, dont Ars Musica Bruxelles, Donaueschinger Musiktagen, Festival d'Automne, MaerzMusik, Musica Strasbourg, Settembre Musica Torino, UltraSchall, Wiener Festwochen, Wien

Modern... Il est aussi renommé pour des créations de son cru: HouseMusik, space+place, KNM New Music Spa, Clang Cut Book et The Photographer. Le KNM a par ailleurs joué en tournée dans des lieux prestigieux, tels le Teatro Colon Buenos Aires, le Carnegie Hall NYC ou le Wiener Konzerthaus.

En 2011 et en 2012, le KNM s'est illustré à travers des projets ambitieux et inédits. Avec la série de plus de 30 concerts à Berlin lunch & after work, l'ensemble a offert un panorama international de la composition; avec les visites guidées *Gehörte Stadt*, il a proposé des découvertes acoustiques de la ville de Berlin. En 2012 et 2013, l'ensemble a en outre dressé un portrait de la scène musicale française à travers 17 concerts donnés à l'Institut français de Berlin. En automne 2015, l'ensemble proposera la série de concerts *Pol(s)ka*, consacrée à la musique contemporaine polonaise.

En 2013 et en 2015, le KNM a été invité par l'Académie Opus XXI pour travailler avec de jeunes compositeurs et interprètes à Villeneuve-lès-Avignon et à Salem (Allemagne). En 2015, il sera en tournée en Inde, au Sri Lanka, à Taiwan, en Suède et en Espagne.

La discographie du KNM comprend 14 CD. En 2009 et 2010, l'ensemble a reçu le prix de la Deutsche Schallplattenkritik pour son travail avec le compositeur Beat Furrer.

Archipel remercie ses partenaires

Subventions institutionnelles

- Ville de Genève - Département Culturel

Mécènes et soutiens

- Art Mentor Foundation Lucerne
- Ernst von Siemens Musikstiftung
- Fondation Francis et Mica Salabert
- Fondation Leenaards
- Fondation Nestlé pour l'art
- Fondation Nicati-de Luze
- Fondation Otto & Régine Heim
- Fondation Suisa
- Loterie Romande
- Pro Helvetia
- Sacem
- SUISA

Coproducteurs

- Arfi - Association à la Recherche d'un Folklore Imaginaire
- Biennale Musiques en Scène, Lyon
- CEGM - Confédération des écoles genevoises de musique
- Centre de musique électroacoustique de la Haute école de musique de Genève
- Cinémathèque Royale de Belgique-Cinematek
- CMC - Centre de musique contemporaine
- Concerts du dimanche - Ville de Genève
- CPMMDT - Conservatoire populaire de musique, danse, théâtre
- Eklekto
- Ensemble 2e2m
- Ensemble Contrechamps
- Ensemble KNM Berlin
- Ensemble Vide
- Fondation L'Abri
- GRAME, Centre national de création musicale
- Haute Ecole d'Art et de Design
- Haute école de musique de Genève
- Haute école de musique de Lausanne
- Ircam
- L'Orchestre de Chambre de Genève
- Le Motet de Genève
- Lemanic Modern Ensemble
- Musée d'art et d'histoire
- Neue Vocalsolisten/Musik der Jahrhunderte
- Société de Musique Contemporaine Lausanne
- Spirito
- Théâtre Am Stram Gram
- Théâtre National Populaire de Villeurbanne
- Valéik

Partenariats

- 20 ans / 20 francs
- Alhambra
- Arcoop
- Bibliothèques municipales de la Ville de Genève
- Chéquier culture
- Ecole&culture
- Espace Saint-Gervais
- Espace2
- Festival Goyescas
- Fonderie Kugler
- Geneva Residence
- Hôtel Bel Espérance
- LeProgramme.ch
- Ville de Carouge

Prochains événements

Concert pédagogique ma 20.3 19h
Fonderie Kugler

Mélodies des constellations
Oeuvres de: Stockhausen

Atelier me 21.3 16h
Bibliothèque municipale

Smartfaust

Conférence me 21.3 18h30

Rencontre avec Bernard Cavanna

Conférence me 21.3 19h
Salle Butin

Rencontre avec Katharina Rosenberger et Mischa Käser

Bar

Boissons et petite restauration sont proposées au bar de l'Alhambra.
Ouverture une heure avant chaque spectacle.

Billets

Vente en ligne sur le site d'Archipel:
www.archipel.org
Vente sur place 1 heure avant le début du concert.

Équipe du festival

Marc Texier: direction générale
Kaisa Pousset: administration, production, médiation
Rémy Walter: communication, production
Christine Anthonioz-Blanc: presse, relations publiques
Angelo Bergomi: responsable technique
Jean-Baptiste Bosshard: régie son
Michel Blanc: régie scène
Joséphine Reverdin: billetterie
Marion Hugon: chargée de production académie
Marc Texier, Rémy Walter: publications
Marc Texier: conception et réalisation du site
Arnaud Marchand: bar et restauration
www.volpe.photography: photographe du festival
We Play Design: design graphique

Les salles d'Archipel 2018

Alhambra
rue de la Rotisserie 10
CH-1204 Genève

Am Stram Gram
route de Frontenex 56
CH-1207 Genève

Arcoop
rue des Noirettes 32
CH-1227 Carouge

Bibliothèque municipale de la Cité
place des Trois-Perdrix 5
CH-1204 Genève

Fonderie Kugler
rue de la truite 4 bis
CH-1204 Genève

L'Abri
place de la Madeleine 1
CH-1204 Genève

Maison de paroisse de Saint Gervais
rue Jean-Dassier 11
CH-1201 Genève

Musée d'art et d'histoire
rue Charles-Galland 2
CH-1206 Genève

Studio Ansermet
passage de la radio 2
CH-1205 Genève

Victoria Hall
rue du Général-Dufour 14
CH-1204 Genève

Bureau du Festival Archipel
rue de la Coulouvrenière 8
CH-1204 Genève
T. +41 22 329 42 42
Billets +41 22 320 20 26
www.archipel.org